

Faurie, Albertine. *La pédagogie de la documentation dans le contexte de l'audio-visuel et des mass-média*. Paris, Le Centurion, 1980. 251 p. (Collection : Paidoguides)

Jean de Bonville

Volume 27, numéro 2, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053825ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053825ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Bonville, J. (1981). Compte rendu de [Faurie, Albertine. *La pédagogie de la documentation dans le contexte de l'audio-visuel et des mass-média*. Paris, Le Centurion, 1980. 251 p. (Collection : Paidoguides)]. *Documentation et bibliothèques*, 27(2), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1053825ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

subdivisions très détaillées aurait permis de réduire le texte de plusieurs pages.

Parmi la variété des études théoriques et des recherches empiriques portant sur l'évaluation des bibliothèques et des centres documentaires, ce guide constitue un apport original. Malgré ses lacunes, il servira de cadre de référence aux gestionnaires de bibliothèques soucieux de s'engager dans des études de mesure de la performance, à condition que la nature de la bibliothèque analysée soit respectée. L'étudiant en bibliothéconomie y trouvera un modèle pratique pour ses cours sur l'administration des bibliothèques.

L'utilisateur de ce guide devra constamment garder à l'esprit que cet instrument est basé sur l'utilisation de statistiques traditionnelles, lesquelles représentent une facette de la performance d'une bibliothèque. Pour faire la preuve de nos activités et démontrer la qualité des services documentaires offerts au public, nous devons dépasser cette vision chiffrée de nos bibliothèques. Dans un éditorial récent, Richard De Gennaro rappelait l'urgence de la situation aux spécialistes de l'information documentaire avides de statistiques : « It is time to put quality and user satisfaction ahead of big numbers as the goal and guiding concept of library management.⁴ »

Gaétan Drolet
Bibliothèque
Université Laval
Québec

Faurie, Albertine. La pédagogie de la documentation dans le contexte de l'audio-visuel et des mass-média. Paris, Le Centurion, 1980. 251 p. (Collection: Paidoguides)

Le titre de l'ouvrage de Madame Faurie est engageant et prometteur. Les mass média sont devenus des instruments importants et privilégiés de formation et d'information. Une démarche pédagogique doit en intégrer les contenus. La documentation assure la permanence du message des mass média et permet cette exploitation pédagogique.

L'ouvrage se présente en dix chapitres. Dans les quatre premiers chapitres l'auteur tente de cerner la nature des documents et de la documentation. Elle en propose des définitions et plusieurs typologies en retenant entre autres le support comme principe classificatoire. Elle aborde sommairement le langage des documents et la nécessité d'en maîtriser les codes linguistiques de même que culturels. Assez curieusement, deux chapitres (3 et 8) portent le même titre (« Les documents et leurs langages ») mais n'ont pas le même contenu. L'auteur traite ensuite de la recherche documentaire elle-même. Dans un premier temps, elle précise les objectifs du travail sur documents et dégage la nuance capitale en ce qui concerne la pédagogie de la documentation : s'agit-il d'acquérir des connaissances ou des capacités, des savoir-faire ? Ce chapitre sur les objectifs du travail documentaire est probablement le plus intéressant. L'auteur aborde après cela la recherche et l'élaboration des documents et décrit diverses façons de présenter le résultat des recherches sur documents en recourant à des moyens traditionnels (exposé écrit ou oral) et modernes (télévision, cinéma, etc.). L'organisation d'un centre de documentation (ou pour être plus précis, dans le contexte québécois, d'un centre multi-média ou des média) est ensuite discutée sommairement : choix des appareils, aménagement des locaux, constitution du fonds documentaire et classement des documents. Madame Faurie est animatrice depuis plus de vingt ans d'un mouvement pédagogique intégrant tous les moyens d'expression appelé Langage Total. Cet ouvrage est le fruit d'expériences menées dans le cadre de l'Institut du Langage Total. Une bibliographie des publications de l'Institut figure en annexe.

L'ouvrage de Madame Faurie s'adresse à des professeurs et à des documentalistes ou bibliothécaires de l'enseignement secondaire. Aussi serait-il injustifié de lui faire grief de ne pas soumettre au lecteur une analyse théorique poussée. L'auteur prend soin d'ailleurs de préciser qu'elle propose un ouvrage d'abord pratique : « Cette pédagogie s'élabore peu à peu et nous nous proposons ici non pas d'en faire un exposé systématique... » (p. 9) Nonobstant cette précaution, l'ouvrage est décevant à plusieurs égards. En voici les principales raisons.

La première lacune est l'absence de chapitre 0 ! L'auteur pose comme postulat que les mass média sont une source très importante d'informations. Il

4. Richard De Gennaro, « Library statistics and user satisfaction : no significant correlation », *Journal of Academic Librarianship*, vol. 6, no. 2 (May 1980), 95.

est malaisé d'en disconvenir. Toutefois, il y aurait eu lieu de s'attarder au rôle des mass média, à la nature de leurs fonctions, à leur contenu. Il aurait fallu inviter explicitement au sens critique à l'égard des mass média dont les messages sont pléthoriques, redondants, banalisés, souvent manipulateurs sinon carrément faux sous un couvert de réalité. Certes, le travail sur documents implique l'habitude de la critique interne et externe. Dans le cas des mass média cependant, l'ampleur et la difficulté du travail critique auraient exigé une description systématique du fonctionnement des média.

Un second écueil provient de la relation de l'auteur avec ses sources. Elle ne parvient pas à s'en dégager et à faire la synthèse des auteurs dont elle s'inspire. Si bien que ces apports n'épousent pas la cohérence interne de l'ouvrage. Cette difficulté est flagrante dans le cas de la typologie des documents. L'auteur emprunte des typologies de sources très variées et plus ou moins compatibles. Il s'ensuit une avalanche de catégories de documents dont on arrive mal à saisir la cohérence : on aura donc des documents finis, des documents élaborés, des documents d'archives lointaines et d'archives immédiates, des documents événementiels, des documents humains, des documents témoins, des documents clés et j'en passe. Il n'est pas question de nier la pertinence de ces distinctions mais plutôt de regretter qu'elles ne servent en rien le dessein de l'auteur qui donne l'impression de les énumérer pour la simple raison qu'elles figurent dans les sources consultées. Bien que l'auteur consacre plusieurs chapitres à la notion de document, celle-ci ne semble pas suffisamment précise et stable. Il subsiste, par exemple, une confusion entre les concepts de document et d'information (p. 15). L'auteur participe elle-même à la confusion lorsqu'elle propose une définition si élastique de la notion de document que les animaux du jardin zoologique deviennent des ressources documentaires. Elle réduit la compréhension du concept de document au point d'en rendre l'extension quasi universelle.

L'argumentation de l'auteur souffre constamment d'un hiatus qui la condamne à être peu convaincante. Systématiquement, l'auteur part d'une affirmation générale pour l'illustrer d'exemples particuliers. Elle sacrifie la démarche analytique qui serait susceptible de donner du crédit à ses affirmations initiales et de situer dans leur contexte les exemples abondants auxquels elle recourt. Elle se comporte comme s'il appartenait au lecteur de composer lui-même la trame analytique à partir de l'énoncé synthétique jusqu'à l'objet particulier. L'ensemble du livre souffre de cette faiblesse. Quelques exemples parmi plusieurs : « Il n'est pas question ici de proposer des « modèles » de fiches et de contenu-type d'un centre de documentation. Les pages qui suivent sont le résultat d'activités expérimentales inachevées » (p. 179). Ailleurs : « Plutôt qu'une méthode générale, nous offrons ici l'analyse schématique de quelques ouvrages... » (p. 149) ou encore : « Il nous a semblé préférable de raconter brièvement la réalisation de quelques films

plutôt que d'aborder de front tous les problèmes de langage et de technique... » (p. 88). Ce choix de l'auteur oblige le lecteur dont le contexte socio-culturel, institutionnel et spatio-temporel est différent à dégager de ces anecdotes et exemples des généralités, des caractéristiques formelles, des « lois » pour les appliquer à son contexte. Les problèmes généraux et méthodologiques sont escamotés au profit d'études de cas considérés pour eux-mêmes (un tableau de Brueghel, une tapisserie, une affiche, le livre de Marco Polo, un film, une émission de télévision, etc.). Ces illustrations occupent l'espace que l'auteur aurait dû consacrer à une méthode de recherche et de travail documentaires.

Sans doute, les enseignants du secondaire français, au programme desquels figurent les œuvres présentées par Albertine Faurie, trouveront-ils profit à lire cet ouvrage. Malheureusement, l'auteur ne propose pas à un vaste public la *méthode* pédagogique que le titre de son ouvrage laissait espérer. Celle-ci aurait été la bienvenue étant donné la carence d'ouvrages de ce type en langue française.

Jean de Bonville
Bibliothèque
Université Laval
Québec